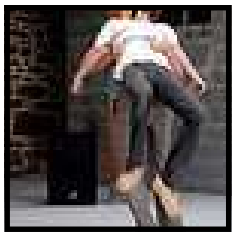
JEUDI ART
3 MARS



LES RENCONTRES CHOREGRAPHIQUES INTERNATIONALES DE SEINE SAINT DENIS
LYCEE C. DE GAULLE

bi-portrait Yves C. de Mickaël Phelippeau est une démarche photographique, conçue comme prétexte à la rencontre .

Il se compose :
- d'un premier portrait vertical (du/de la bi-portraituré/e, soit le/la rencontré/e) : à cette personne, faire porter une tenue qui m'appartient, toujours la même : chemise coton jaune, pantalon polyester et bottines cuir.
- d'un second portrait vertical (du bi-portraitiste, soit moi-même) : revêtir pour ma part l'uniforme que ces personnes me proposent, panoplies de travail parfois marquées, parfois civiles. Me mettre dans la peau de pure fiction le temps de, dans le contexte de.

Lorsque j'ai entamé le **bi-portrait**, il était question de reconversions possibles. L'habit et le cadre font le moine me suis-je dit. Au fur et à mesure, j'ai déplacé l'intérêt de cette démarche vers une rencontre réelle, j'entends par « réelle » un temps et une dimension au delà de l'effectuation du portrait. C'est en cela que je parle de démarche, la finalité étant en perpétuelle relecture. Il n'existe pas une monstration a priori cristallisant le **bi-portrait**. Dès lors, c'est à partir de ce point de recherche que je tente une transposition de ces portraits photographiques dans une forme spectaculaire.

bi-portraiturer live, ce serait, le temps d'une performance, faire état d'une rencontre ou de ce qu'elle aurait pu être à travers une suite de mises en situation. Ces différents contextes, convoquant des dimensions à la fois factuelles et fictives, permettent alors l'émergence de problématiques propres à la représentation de l'individu. Après **bi-portrait Jean-Yves**, duo chorégraphique avec Jean-Yves Robert curé de Bègles, **bi-portrait Yves C.** est l'occasion de poser la question de l'altérité sous forme de portraits croisés.

Yves C. fait partie de l'association *Avel Dro* qui regroupe un bagad, une section accordéon, un atelier de broderie et une formation de danse traditionnelle bretonne. Yves est le chorégraphe de cette dernière formation qui cherche à donner à voir une danse qui a été créée pour être pratiquée.« Ancré dans la tradition, le spectacle offert au public dénote également une volonté de modernisation. Remises en valeur, les danses sont par la même occasion re-découvertes. Ce "lifting" chorégraphique et les costumes du pays pagan forment un mélange finalement rassurant : celui de la tradition sautant élégamment vers l'avenir. »*Dans ce « duo élargi », nous partons principalement de la danse round, danse locale du Finistère Nord qui se pratique en cercle et en chant permanent, pour en extraire des situations de partage et des expériences nous décalant l'un et l'autre. Dès lors, dans une forme ronde, que représente le centre ? Comment peut-on s'approprier le communautaire dans un duo ? Quelle part de sensible et d'intime peut se dégager dans un travail d'échanges de pratiques ? La transe résultant de la danse round est l'un des aspects qui m'a le plus marqué. Ainsi, à travers la ritournelle, la dépense d'énergie, le face-àf ace, le rapport intérieur-extérieur, Yves et moi tendons en permanence à atteindre un état qui nous dépasse . Mickaël Phelippeau.

Cette danse ressemblerait à une lutte ralentie. Deux garçons font corps, font masse, s'agrippent, se suspendent l'un à l'autre. Contact compact. Impulsion haletante. Energie âpre. Mêlée virile mais retenue, soustraite, savante et précise. Détachée. Ce duo exerce l'ascension l'un sur l'autre, encaisse la solidarité, soupèse le partage. Puis les deux corps masculins se séparent, se redressent. Yves Calvez, Mickaël Phelippeau sont chaussés de lourds sabots de bois. Ils claquent au sol. Scansion. Pavane. Un rythme se contamine, gagne en construction, s'impose répétitif. Un pas ouvert gauche, deux pas croisés, un pas fermé. En ligne latérale. Ça repart dans l'autre sens. Indéfiniment. C'est le pas du round, danse bretonne traditionnelle. Un sourd ébranlement tellurique ; de tout l'être. En puissance, et confiance au sol, adressée à l'autre. Voilà qui trame une dignité somptueuse, tendue, sans faille. Sinon, ça ne pardonnerait pas. Aller. Retour. Les deux gars se croisent. Et se croisent. Et se croisent. Une marche. Un étourdissement. Une amorce de transe. Essorée. L'épuisement pour ligne de fuite (ils finiront mêlés au sol). Spectateur, on est étreint. Les deux danseurs piaffent, et frappent, au tranchant d'une présence aiguisée, d'une écoute absolue, vibration du micro-instant et autres qualités qu'on connaît à la danse-performance, à l'improvisation sur trame, à ce qui advient. Ici. Pour ce faire, Phelippeau propose aux habitants de revêtir son uniforme civil entre tous reconnaissable, très danseur contemporain : chemise coton jaune, pantalon polyester et bottines cuir. En échange, il enfile « l'uniforme » professionnel ou autre, que lui propose son interlocuteur : pompiste, caissière de supérette... Des portraits photographiques saisissent ce jeu sur l'habit qui ne fait pas le moine ; spéculation autofictionnelle à la clé. À Guissény, Phelippeau a notamment bi-portraituré les danseurs et danseuses traditionnels du groupe Avel Dro. Et le voici, exposé au mur de la salle polyvalente, garçon tout figé en coiffes, robes brodées et sabots. Visiteur d'un seul jour d'expo festivalière, on se croit faire le malin pour sonder l'indigène, en posant la question, faussement ingénue, à l'un des responsables du groupe villageois de danse : « Mais à quoi cela sert-il ?». L'interlocuteur se rebiffe, comme si la question était idiote. Or elle l'est : « Mais voyons, c'est une variation sur le double, sur la définition du personnage, et puis l'identité ». Voyons. Cette Bretagne pense contemporain. Hybride. Bi-portraiturée. Yves Calvez, dans tout ça ? Il est le chorégraphe d'Avel Dro, bretonnant, préoccupé de l'art de montrer à la scène des danses sociales collectives partagées. On n'a pu décrire, ci-dessus, qu'un bout de son duo avec Mickaël Phellipeau. Car ils ont joué aussi sur le champ et le hors-champ. Et sur les chants. Egayés à l'extérieur de la salle, perceptibles par échos de ritournelles, et frappes au sol. Et du rock encore. Tout un groupe d'Avel Dro, costumé, est parti dans son rythme, mais yeux fermés, par un branle d'écoute. Et puis la ronde. Et aussi les images filmées de Phelippeau, l'artiste contemporain, s'astreignant à l'apprentissage du round auprès des gens du village, puis la réapprenant à d'autres, qui ont perdu ce pas. Emprunts. Retours. Contemporain ? Traditionnel? Loin ? Près? Et de quoi? Ouverture, toujours. Cet après-midi là, on ne sut plus où on était. Souffle coupé, on savait assurément, en revanche, que si Mickaël Phelippeau fut l'initiateur et le concepteur de cette performance (photo), il fallait considérer qu'Yves Calvez en était co-auteur : extraordinaire danseur rural, tout en corpulence à côté de l'artiste citadin émacié, robuste , perçant, maître du propos, engagé dans l'enjeu, visant on ne sait que horizons, remontés de si loin, dans toute sa chair et son caractère. Une force, une trempe, en fusion dans un instant diaphane. »

Parcours Mickaël Phelippeau

Après des études en arts plastiques (Université et BeauxArts), et un parcours d'interprète dans des compagnies de danse, **Mickaël Phelippeau** suit la formation ex.e.r.ce au Centre Chorégraphique National de Montpellier. Il travaille ensuite avec entre autres les chorégraphes Mathilde Monnier, Alain Buffard, Laure Bonicel, John Scott, Julie Desprairies, Catherine Contour, Cécile Proust, Mille Plateaux Associés, Daniel Larrieu, Sylvain Prunenec, le metteur en scène Gilles Pastor, l'écrivain performer Christophe Fiat. Il collabore également et à divers titres aux projets et chantiers d'autres chorégraphes, d'écrivains tels que Édouard Levé, de plasticiens tels que Laurent Goldring, de chanteurs tels que Barbara Carlotti…

De 2001 à 2008, il travaille avec quatre autres artistes au sein du **Clubdes5**, collectif de travail privilégiant le maintien d'un laboratoire permanent, la production de projets axés sur la notion de collectif et la création. Avec l'un des autres membres, Maud Le Pladec, il crée **Fidelinkaextenion** et **Fidelinka** en 2005. De 2006 à 2008, le **Clubdes5** est accueilli en compagnonnage au Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne. **Mickaël Phelippeau** développe ses projets chorégraphiques depuis 1999. En parallèle, il poursuit une démarche à géométrie variable, convoquant différents champs et média et s'inscrivant dans des contextes divers.

Depuis 2004, il axe principalement ses recherches autour de la démarche **biportrait**, prétexte à la rencontre.

En 2008, il crée la pièce chorégraphique **bi-portrait Jean-Yves** puis **biportrait Yves C.** en 2009 qui sont l'occasion de poser la question de l'altérité sous forme de portraits croisés, le premier avec un curé, le second avec le chorégraphe d'une formation de danse traditionnelle bretonne. Il vient de créer **Chorus** (pièce pour choristes où Il est question d'aborder la vie d'un spectacle à l'image de la vie d'une personne, et de se pencher sur le choeur antique à travers la figure de la pleureuse) et travaille actuellement sur **Numéro d'objet** (quatuor de femmes interprètes depuis les années 80 pour lesquelles la question de la carrière et de la génération est à présent une donne incontournable et auxquelles il pose la question "qu'est-ce qu'être interprète pour vous aujourd'hui ?". Pour entamer ce projet, il les interviewe sur le principe du bilan de compétence) et **Sale danse** (duo avec le plasticien Jean-Luc Verna qui prend comme point de départ le postulat suivant : la danse comme véhicule d'un imaginaire collectif). Il prépare aussi une installation filmique,